

## **Samba Félix Ndiaye (1945-2009)**

Samba Félix Ndiaye est un cinéaste documentariste né en 1945 à Dakar au Sénégal, qui a réalisé environ 25 films dans sa carrière, laquelle débuta au milieu des années 1970.

Après une formation en droit et en sciences économiques à l'Université de Dakar, il se rend en France et obtient une maîtrise de cinéma à l'université de Paris VIII. Puis il poursuit ses études à l'Institut Louis Lumière (Paris) en direction de la photo et du montage.

Il suit en parallèle des études en ethnopsychiatrie à l'École des hautes études. Il exerce les postes de réalisateur, scénariste et monteur.

### **Le père du documentaire Africain**

En 1978, Samba Felix Ndiaye réalise *Geti Tey* (qui signifie "prendre la mer aujourd'hui") qui témoigne des difficultés auxquelles sont confrontés les pêcheurs artisanaux de Kayar, Hann ou Soumbédioune dont l'activité est mise en péril par l'essor de la pêche industrielle incarnée par des bateaux-usines venus de l'étranger qui menacent aussi la faune et la flore marines.

Plus tard, en 1994, il réalise son premier long métrage *Ngor*, l'esprit des lieux qui évoque, quant à lui, l'emprise des urbanistes, qui peu à peu déstructurent les quartiers traditionnels de la ville de Ngor située en périphérie de Dakar.

Samba Felix Ndiaye s'attache à filmer le Sénégal avec beaucoup de sensibilité. La plupart de ses films mettent en scène, avec peu de mots, la vie quotidienne de gens ordinaires. Son cinéma ne vise pas à donner des leçons mais à faire réfléchir. Il reconnaît ne vouloir filmer que les gens qu'il aime, ceux qui l'entourent.

Cependant, ses œuvres des années 2000 abordent plus volontiers des thèmes plus directement polémiques ou politiques. Le documentaire se révèle être pour lui comme un véritable outil pour livrer sa vision du monde et sa réflexion sur l'Afrique de son temps. Il manifeste un grand intérêt pour la culture populaire, pour les traditions, et toujours la plus totale indépendance d'esprit, une curiosité et une soif absolue de comprendre.

De manière générale on peut relever dans son oeuvre une volonté de dénonciation de tout ce qui tend à aller à l'encontre d'une certaine forme d'authenticité naturelle et traditionnelle. Et c'est dans cette dynamique que s'inscrit également *Trésors des poubelles*.



Soucieux de transmettre à la jeune génération, Samba Felix Ndiaye participe à de nombreux ateliers d'écriture documentaire en Afrique, notamment au Maroc et au Sénégal. Considéré pour beaucoup comme le « père du documentaire africain », il est en effet une figure de référence pour de nombreux documentaristes contemporains tels que Dieudo Hamadi ou Rosine Mbakam. Suite à une maladie grave, il décède en novembre 2009 à Dakar, à l'âge de 64 ans.



Dominique Wallon, fondateur du Festival des cinémas d'Afrique du pays d'Apt lui rendra hommage en écrivant :

*Samba Félix Ndiaye est mort ce vendredi 6 novembre à Dakar. Il avait 64 ans, plein de projets et toujours cette envie de partager son amour des autres, de l'Afrique, du cinéma.*

*Samba est le père du cinéma documentaire africain. Il filmait à hauteur d'homme avec un respect infini de chacun, une soif de comprendre et de faire comprendre. L'injustice et les abus de pouvoir l'indignaient et il trouvait les images et les mots pour le dire simplement, en toute liberté. Tout son cinéma se place dans l'espace défini par une double démarche, qui n'en constitue en fait qu'une seule, à la fois cohérente et ouverte : la connaissance et la reconnaissance des qualités, des potentialités de la culture des peuples sénégalais et africains, la réflexion lucide sur les raisons des impasses, voire des crimes dans lesquels ces peuples, si souvent trompés ou trahis, ont été entraînés.*

*Ainsi, son premier « chef d'oeuvre » Trésors des poubelles (1989) est un hommage à l'inventivité et au sens de la beauté des artisans sénégalais de la récupération. Et son dernier long-métrage Questions à la terre natale (2007), une interrogation sur les raisons de l'échec des indépendances africaines et les voies possibles d'un autre développement. Ngor, l'esprit des lieux (1994), Lettre à Senghor (1997), Rwanda pour mémoire (2003) s'inscrivent dans cette démarche d'un intellectuel dont le talent de cinéaste, la proximité des gens, la sensibilité généreuse faisaient de chaque film une œuvre belle de sa compréhension de la vie et de l'histoire, et de son espoir en l'homme et la femme. Tous ces films de Samba ont été présentés au Festival des cinémas d'Afrique du pays d'Apt en 2006 et 2007.*

*Pour cette dernière édition, la 5ème, Samba avait aussi été un merveilleux président du jury lycéen. Il avait beaucoup d'amitié pour le Festival qui la lui rendait aussi, totalement. Samba était la générosité et la modestie mêmes, un homme bon, croyant à la possibilité de chacun de se dépasser, un humaniste, au plus haut sens du terme, quelqu'un d'exceptionnel, d'inoubliable. Rentré complètement au Sénégal il y a un peu plus de cinq ans, il consacrait une part importante de son temps et de son énergie à former de jeunes cinéastes, à les accompagner dans leurs travaux, transmettant bien plus que son savoir, l'intégrité et la générosité d'un cinéaste et d'un homme, parmi les autres.*

*Son départ prématuré est une grande perte pour le cinéma, pour son pays et pour l'Afrique.*

source : [https://www.africapt-festival.fr/real\\_tous/ndiaye.htm](https://www.africapt-festival.fr/real_tous/ndiaye.htm)

